

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 62 (1926)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LXII^e ANNÉE. — N^o 12. —

12 juin 1926

L'ÉDUCATEUR

N^o 112 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : H. JEANRENAUD : *La conscience du devoir*. — ED. CLAPARÈDE : *Paris-Bruxelles-Saventhem-Odenwald*. — ANGELO PATRI : *Le prix*. — H. BEAUMAR : *L'heure des enfants*. — *Partie pratique*. — LES LIVRES. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU.

LA CONSCIENCE DU DEVOIR

Faire « des hommes de devoir » est une des préoccupations essentielles de l'éducation dans notre pays ; c'est même une condition de vie. La démocratie comme tout autre régime a sa menace intérieure, « sa maladie latente, son vice congénital, écrit Juniel, c'est le délaissement du devoir, son remplacement par l'envie, l'orgueil et l'indépendance, en un mot c'est la disparition de l'obéissance amenée par une fausse notion de l'égalité ». Montrer comment naît cette conscience de devoir, en dégager quelques conséquences pédagogiques, tel est le but de ces lignes.

Qu'est-ce qu'un homme de devoir¹ ? « C'est quelqu'un qui ne se laisse pas aller sans contrôle aux impulsions de son tempérament ou de ses désirs, mais dans l'esprit duquel surgit au bon moment la pensée d'une règle de conduite permanente, d'un principe valable une fois pour toutes. »

D'où provient cette règle de conduite ? Invoquer l'habitude paraît très vraisemblable à première vue. La répétition d'un acte, d'une manière de se comporter créerait une tendance. Mise en présence d'un cas nouveau, la tendance habituelle étant peut-être contrecarrée, ne jouant plus, ne surgirait-il pas dans la conscience un mot d'ordre ? Le comportement antérieur l'aurait contenu virtuellement. Il apparaîtrait lumineux, puissant, capable d'emporter la décision. S'il en était ainsi l'éducation qui viserait à faire des hommes de devoir s'inspirerait tout entière de ce précepte : donner de bonnes habitudes ; les règles de conduite naîtront au moment propice.

M. P. Bovet, qui dans un article auquel nous ferons de fréquents emprunts, a étudié expérimentalement « Les conditions de l'obliga-

¹ P. Bovet : *Le génie de Baden-Powell*, p. 8.

tion de conscience », nous donne une réponse catégorique sur la valeur de l'habitude. « Rien n'autorise à affirmer que la seule répétition d'un acte, créant une habitude individuelle, puisse par elle-même donner naissance à un sentiment d'obligation, à un sentiment de devoir ¹ ».

« Le sentiment de devoir, partout où il se rencontre, a été précédé de l'acceptation d'une formule impérative : un ordre, une défense ont été préalablement donnés. La seule habitude, la seule imitation des actes d'autrui ne suffisent pas à créer un sentiment d'obligation. »

L'habitude donc, à elle seule, est incapable de faire naître le sentiment de devoir ; l'acceptation d'une formule impérative en est le précédent indispensable.

Montrer la valeur de règles, de principes pour l'action et pour la volonté, me paraît trop couramment admis pour qu'il vaille la peine d'insister. J. Payot en a dépeint toute la force en étudiant la réflexion méditative. « Sans elles, écrit-il, on combat dans l'ombre et les plus belles victoires demeurent infécondes. »

La psychologie morale a donné le nom de « consignes » à ces formules impératives. Quels sont les caractères de la consigne ? Commandement et consigne ne sont pas synonymes. La consigne se rapporte à un acte précis et non immédiat. Si je dis à un enfant « n'écrase pas cette limace » je lui donne un ordre auquel il doit se conformer tout de suite. « Sois bon envers les animaux » ou « Respecte la vie » sont des consignes. Elles laissent au sujet le souci de reconnaître les circonstances où elles devront s'appliquer. Elles valent jusqu'à nouvel avis, certaines sont permanentes.

Il est facile de remarquer déjà maintenant ce qui fait la valeur éducative de la consigne. L'ordre me fixe une action, je l'exécute, je suis quitte ; l'obligation satisfaite, elle tombe. La consigne donne une responsabilité beaucoup plus étendue. Ce n'est pas en une seule fois que je satisferai à son exigence. Les cas où je devrai me conformer à elle seront nombreux et assez divers pour que je doive discerner de mon propre chef son application.

Plus éducative que le précepte qui fait appel à un intérêt personnel pour encourager l'action, la consigne n'est pas motivée implicitement. Elle n'énumère pas les sanctions ou les récompenses qu'elle comporte. Ce ne sera donc pas un : tu dois... parce que... mais l'affirmation du devoir dans toute son austérité. « Un éclaircisseur est

¹ P. Bovet : *Les conditions de l'obligation de conscience*, p. 100. Année psychologique t. XVIII. p. 192.

toujours de bonne humeur ! » « Un éclaireur est économe. » Pas de motif dans la consigne. Il est évident qu'il y a une motivation implicite malgré tout. J'agis par admiration pour mon chef, par amour pour le corps, par crainte, ou parce que j'ai compris la valeur de cette loi.

Les caractères de la consigne posés, il s'en faut que nous ayons expliqué son efficacité. Diverses conditions sont indispensables pour lui donner toute sa valeur. Ses termes choisis ont beaucoup d'importance. Formulée de manière trop générale la consigne perd de sa vigueur. « Sois bon » est une règle trop étendue pour qu'elle apparaisse avec certitude dans tel cas particulier. Trop spéciale elle devient un ordre.

Impérative, la consigne doit être donnée sous forme affirmative, inspirant ainsi directement l'action jugée bonne. La négation est restrictive et induirait la conscience dans la tendance qu'on voudrait inhiber. Quelle différence d'efficacité n'auront pas ces deux consignes : Ne maltraite pas les animaux ! — Sois bon envers les animaux !

L'affirmation générale ne comporte-t-elle pas un danger ? Tous ceux qui sont aux prises avec les difficultés de l'enseignement connaissent les périls de la règle, de la formule. La mémoire la conserve fidèlement, mais sait-on toujours l'appliquer au bon moment ? Il en est de même dans le domaine moral. On connaît le précepte, mais on passe sans discerner les occasions d'agir conséquemment.

Par deux chemins divers les pédagogues s'efforcent de nourrir la règle. Quoi de plus stimulant que de rechercher dans les multiples actes de la vie journalière les occasions d'être complaisant ? On sera parvenu à enrichir une conception, à l'assouplir si, partant de cas particuliers, on parvient à les résumer dans une affirmation générale. « Faute d'induction, c'est-à-dire si nous négligeons d'élever l'enfant jusqu'à une vue d'ensemble qui s'étend sur tout le domaine du Bien, il risque de rester accroché à de petites consignes particulières qu'il observera d'une façon étroite et formelle. » « Faute de déduction, c'est-à-dire si nous ne redescendons pas avec nos préceptes dans la pratique de la vie journalière, nos grandes maximes resteront parfaitement inefficaces ¹. »

Il ne s'agit donc pas seulement d'une compréhension, mais d'un effort constant d'observation, de recherche, d'une véritable éducation.

¹ P. Bovet : *Le génie de Baden-Powell*, p. 12.

La consigne telle que nous venons de l'étudier n'est encore que lettre morte ; elle manque de dynamisme. Ce ne sont pas des mots qui captent la volonté, mais des sentiments. « La réception d'une consigne implique toujours un rapport de dépendance affective entre le sujet et une ou plusieurs personnes qui lui transmettent l'ordre ou la défense qui désormais se fera sentir à lui comme un devoir¹. » L'amour et la crainte sont à la base de ce rapport affectif. Chez l'enfant l'admiration, le respect susciteront ce désir d'obéir à ce qui incarne à ses yeux l'Idéal. L'éclaireur mettra son point d'honneur à vivre sa loi par admiration pour son chef et avec la noble ambition d'être un vrai scout.

Voilà quels sont les sentiments d'affection seuls capables d'électriser le « vouloir » de la conscience.

De ces enseignements psychologiques il nous paraît intéressant de dégager quelques conclusions au moment où se discute l'élaboration de nouvelles « Règles de l'école » pour nos classes vaudoises.

S'il est vrai que la morale ne s'enseigne pas à coups de préceptes, il est non moins certain, pour ce qui concerne la conscience de devoir, que les règles sont indispensables. La tâche serait de formuler un ensemble de consignes brèves, impératives. S'élever à une loi assez générale, mais assez précise quand même, pour éviter à la fois les écueils d'un formalisme trop scrupuleux et d'une complaisance trop sereine. Si bien choisies que soient ces consignes, elles ne vaudront que par l'effort d'observation, de recherche des menus actes de la vie scolaire et sociale qu'elles résument. Et surtout, leur efficacité dépendra de l'adhésion affective qu'on saura leur gagner.

« Les règles de l'école » devraient être la loi de l'écolier ; loi qui résume ses aspirations vers le Bien, loi qu'il veut faire sienne, conscient de son grade et de l'admiration qu'il témoigne à ses aînés.

H. JEANRENAUD.

PARIS - BRUXELLES - SAVENTHEM - ODENWALD

Voyage rapide, par le temps froid et maussade qui a sévi sur la première moitié de ce mois de mai, éclairé cependant à chaque station, par le soleil de l'amitié.

Depuis longtemps M. Paul Doumergue nous proposait aimablement d'organiser à l'*Ecole de Service social* de Paris une « semaine » de l'Institut J. J. Rousseau. Mais il est difficile de trouver un moment qui convienne à tous. Rentré récemment des Etats-Unis, M. Bovet ne pouvait songer à s'absenter à nouveau. La « semaine » projetée a donc été réduite à des « journées » qui ont consisté en

¹ Etude citée : p. 100.

quelques leçons données, du 13 au 15 mai, par Mlle Descœudres et par moi-même. Mlle Descœudres a parlé du Développement de l'enfant, et de la Vie morale chez les anormaux, et moi, de la Volonté. Nombreux et sympathique public, dans lequel nous avons retrouvé beaucoup de figures amies, et plusieurs « anciennes » de l'Institut (Mmes Déléamont, Bergeron, Lebherz, Monod, ainsi que Mlle Oderfeld, qui travaille actuellement à l'Ecole de Service social, et qui avait séjourné à l'Institut en 1913-14). N'oublions pas de mentionner Mlle Giroud qui dirige l'Ecole depuis plusieurs années, avec la compétence et l'entrain que l'on sait.

Depuis longtemps aussi j'avais été invité par l'*Association pédagogique flamande* à venir parler à Bruxelles, lors de son assemblée annuelle, sur la psychologie de l'école active. C'est le dimanche 16 mai qu'a eu lieu cette conférence, dans la magnifique grande salle du Palais des Académies. Comme il faisait cet après-midi-là le temps le plus affreux qui soit, un nombreux public était venu se mettre là à l'abri, et j'ai ainsi bénéficié d'un auditoire comme je n'en avais jamais eu encore — sept à huit cent personnes, mille peut-être — qui remplissait les galeries, les loges, et débordait dans les couloirs. J'en ai été heureux pour notre Institut. En effet, M. Camille Huysmans, ministre de l'Instruction publique, avait bien voulu venir en personne ouvrir la séance, et prononcer les paroles les plus aimables qui soient à l'endroit de l'Institut Rousseau et de la psychologie genevoise. Je lui ai immédiatement répondu en rappelant la dette de reconnaissance que nous avons envers la Belgique. C'est lors d'une visite à Bruxelles que j'avais faite il y a quelque vingt-cinq ans que mon attention avait été attirée par les Drs Demoor et Decroly, et par d'autres encore, sur l'importance psychologique, pédagogique et sociale du problème des enfants arriérés, et c'est à Bruxelles qu'ont été envoyées, pour y puiser des suggestions, quelques-unes des institutrices des classes d'anormaux de Genève, lors de la réorganisation de notre enseignement spécial. En disant tout cela, je ne répondais pas au discours si courtois de M. Huysmans par des paroles de banale politesse ; je ne disais que la pure et simple vérité.

Au début de la séance, le président, M. H. Teirlinck, et M. J. E. Verheyen, inspecteur (des innovations pédagogiques duquel nous aurons à parler tout à l'heure) m'ont aussi souhaité la bienvenue en des termes qui m'ont rendu très confus. Je ne les en remercie pas moins quand même !

Retrouvé à cette séance une foule d'amis, Mlles Wouters, MM. Jeunehomme et Screvens, participants à nos récents Cours de vacances, et M. Jonckheere, directeur de l'Ecole normale et professeur de pédagogie à l'Université, que je n'avais pas revu depuis treize ans, mais dont on peut suivre l'infatigable activité en lisant la chronique pédagogique qu'il publie régulièrement dans le journal *Le Soir*.

Après la conférence, un splendide repas a été servi à la *Rôtisserie*, où, de nouveau, des paroles très cordiales, et beaucoup trop flatteuses, ont été adressées à l'Institut Rousseau et au B. I. E. par une série d'orateurs. Si je rappelle tous ces détails, c'est que je me sens pressé de remercier ici, du fond du cœur, tous ces amis de Belgique, qui m'avaient réservé un si magnifique accueil.

Je n'ai garde d'oublier mon vieil ami Decroly et Mme Decroly, qui avaient bien voulu, une fois encore, m'offrir leur bonne hospitalité. Je n'avais pas vu Decroly depuis son voyage en Colombie, à Bogota, où il a passé trois mois à l'école de notre ami Nieto Caballero, école dont il m'a fait le plus vif éloge. Quel dommage qu'elle soit si loin !

Decroly m'a montré, entre autres, de petites compositions, dues à des enfants sourds-muets de 5 à 7 ans, et qui se distinguent par le fait qu'on n'y rencontre pas la moindre faute d'orthographe ! (Voici par exemple quelques phrases écrites spontanément par un enfant sourd de 5 ans ; je copie textuellement : *Ma trottinette n'est pas cassée. Raymonde et Nelly ont écrit une carte à leurs parents. Il y a un service à café sur la table en classe. Hier à quatre heures Gisette a renversé son café au réfectoire. Hier à midi nous avons mangé des gaufres.*) Il s'agit d'élèves de l'Institut de Sourds-muets de Bruxelles, où la « méthode globale » de lecture a été introduite il y a trois ans par M. l'inspecteur Herlin. C'est un beau succès de la « méthode globale », proposée par Decroly il y a déjà longtemps. Ces résultats sont très impressionnants : pensez donc, un petit sourd-muet de cinq ou six ans mettant mieux l'orthographe que nos écoliers de dix ans ou de quinze ! Le mystère disparaît en partie si l'on songe que la *vue* des mots est pour le sourd ce que l'*audition* des mots est pour l'enfant normal. Et, de même qu'un enfant normal de 4 ans dit, lorsqu'il veut parler de plusieurs ânes, *lé zânes*, en faisant la liaison, le petit sourd écrit *les ânes*. L'*s* qui marque le pluriel est pour lui un signe aussi naturel que le vocable *lé...z* pour l'enfant qui entend. N'empêche qu'on reste stupéfait en voyant des enfants de cet âge, en dépit de l'amoindrissement mental que détermine l'absence d'un sens comme l'ouïe, parvenir à des résultats pareils, et on se demande si la pédagogie de l'orthographe chez les normaux ne pourrait pas faire son profit de ce procédé global, qu'il vaudrait la peine de réétudier à fond. J'espère que Decroly voudra bien rédiger pour les *Archives de Psychologie* un récit détaillé de ses expériences avec les sourds.

Un rapide pèlerinage à l'Ecole de l'Ermitage, de Decroly, m'a montré qu'elle est plus vivante que jamais, et, nonobstant certains parents qui s'effraient qu'on ne suive pas l'ordre des sacro-saints programmes traditionnels, elle est florissante ; on cherche un local plus vaste où on puisse la transporter. C'est M. Jean Binet, de Genève, élève de Jaques, qui y enseigne la rythmique.

J'ai encore visité à Bruxelles l'*œuvre nationale de l'enfance* (67, Avenue de la Toison d'Or), dirigée par M. J. Maquet, pourvue d'une belle bibliothèque, ouverte au public, et d'un riche fichier, avec des indications bibliographiques sur tout ce qui concerne la protection de l'enfance et les disciplines connexes (éducation, pédiatrie, etc.). L'œuvre fournit gracieusement tous les renseignements bibliographiques qu'on lui demande. Il s'agira d'établir entre elle et le B. I. E. de Genève un accord pour éviter les doubles emplois.

* * *

Mais que j'arrive maintenant à l'objet principal de mon voyage en Belgique, qui était de visiter l'école primaire de Saventhem, transformée par M. E. J. Verheyen selon les principes nouveaux. M. Verheyen, inspecteur, est dans nos idées.

Ancien élève du Dr Decroly, il a pu se former à bonne école ; mais il a développé sa conception de la classe dans un sens original, conformément à son tempérament personnel, qui est avant tout un tempérament d'artiste.

Voici les quatre traits qui résument l'essence de sa réforme scolaire : 1. *École sur mesure* (enseignement aussi individualisé que possible) ; 2. *Le jeu* comme méthode d'enseignement ; 3. *La coopération, la solidarité* ; 4. Accent mis sur l'*éducation esthétique*. J'espère que l'*Educateur* aura l'occasion de donner prochainement un exposé détaillé de ce système nouveau, et je ne dirai donc que deux mots de ma visite à Saventhem.

Saventhem est une petite bourgade de la province flamande, à 25 minutes de Bruxelles en chemin de fer. C'est par la classe inférieure de son école primaire (enfants de six à sept ans) que M. Verheyen a commencé sa réforme, qui se poursuivra cette année dans la classe supérieure, et ainsi de suite en remontant, année après année. — Avant d'entrer dans la classe, nous entendons, derrière la porte, un bruit joyeux — un tapage infernal, dirait le pédagogue qui n'aime pas les enfants — cris et voix d'enfants qu'aucune grosse voix d'adulte ne cherche à faire taire... et l'on se dit tout de suite qu'on n'est pas dans une école ordinaire ! — « C'est une après-midi de travail libre », nous dit M. Verheyen. La porte s'ouvre, et quel spectacle propre à ravir tout ami de l'école active : non pas des enfants alignés, immobiles, sur des bancs, mais toute une fourmilière agissante. Voici, au milieu de la salle un petit groupe occupé à construire, sur une grande table recouverte de terre et de sable, un monumental château d'eau, sur le modèle de celui qu'ils ont vu dans les environs, lors d'une précédente promenade. Des chemins, bordés de clôtures fabriquées avec de petits pieux et des ficelles en assurent l'accès, et des bonshommes ou des animaux modelés dans la terre glaise en peuplent les environs. Plus loin, d'autres groupes, de deux, de trois, de quatre, sont occupés à jouer au palet, mais ce jeu leur apprendra l'arithmétique, car sur les casiers figurent, non pas des nombres simples, mais des opérations ($3 + 5$, 6×7), et, pour faire le compte des coups, il s'agira de trouver le résultat juste. Ailleurs, quelques bambins jouent au tourniquet, autre jeu d'arithmétique imaginé par M. Verheyen, et, tranquilles au milieu de toutes ces exclamations, de tout ce va et vient, trois ou quatre enfants, à leurs pupitres (car il y a aussi, sur les bords de la salle, des pupitres), achèvent de colorier le dessin qu'ils viennent d'imaginer, tandis que d'autres jouent à des lotos d'arithmétique.

Et, allant d'un groupe à l'autre, jouant avec ceux-ci, conseillant ceux-là, le maître, un jeune instituteur, au talent duquel est dû en bonne partie le succès de cet essai pédagogique, et qui a bien plus l'air d'un frère aîné au milieu de ses cadets, que du magister traditionnel — à moins qu'on ne prenne ce mot de magister au sens qu'il avait chez les Latins, où « maître d'école » se disait *magister ludi*, maître du jeu.

La salle elle-même est d'un aspect fort gai : des tableaux dus à un peintre qui s'est inspiré des dessins libres exécutés par les enfants, forment les parois ; aux fenêtres, des vitraux dont plusieurs dus aux élèves eux-mêmes.

Et, à la place d'honneur, à côté du pupitre du maître, un objet qui m'a enchanté : un théâtre de marionnettes. Il joue, dans l'enseignement, un rôle

de premier plan. Les marionnettes, découpées dans du carton et suspendues à des fils, sont souvent confectionnées par les élèves de la classe, ou par ceux d'une classe supérieure. Pendant notre visite, deux écoliers plus âgés sont



Classe primaire de l'école de Saventhem.

(Cliché obligeamment prêté par M. J. E. Verheyen, inspecteur à Bruxelles.)

venus donner à leurs cadets une représentation, qui avait pour objet le *Chat botté*. En considérant ces vingt visages d'enfants, tendus par l'attention la plus soutenue, les yeux fixés sur la scène, sans mot dire pendant une dizaine de minutes, je me suis rendu compte mieux que jamais du puissant auxiliaire

que pourrait être pour l'enseignement un objet comme un théâtre de marionnettes ou de guignols, capable de capter à ce point l'intérêt, et de concentrer intensément sur le spectacle qu'il offre cette énergie mentale qui tout à l'heure se dépensait en mille gestes divers.

Et les résultats obtenus ? — Tout à fait surprenants, au dire de M. Verheyen, qui, en sa qualité d'inspecteur, est bien placé pour établir des comparaisons. Ces écoliers de première année (tous des petits paysans en sabots) lisent, orthographient et rédigent aussi bien, si ce n'est mieux, que des élèves de troisième année dans les autres écoles. Nous avons pu juger *de visu* tout au moins les résultats relatifs au dessin et à l'arithmétique ; ils sont en effet surprenants. Des gamins de six ans ont effectué à la planche, et sans faute, de longues additions de trois chiffres, des multiplications avec multiplicateurs de trois chiffres aussi. M. l'inspecteur principal de Bruxelles, qui nous accompagnait — et qui visitait pour la première fois cette classe — en était estomaqué. « Ces enfants sont au moins d'un an en avance sur le programme », s'exclamait-il. Et tout cela obtenu en jouant ! Ah, M. Ernest Briod, que n'étiez-vous là ? Vous n'auriez pu dire, cette fois, que méthode du jeu et guignol sont des élucubrations sorties de la théorie d'un psychologue... M. Verheyen, inspecteur, est bien un praticien, et M. l'inspecteur général de Bruxelles aussi... Alors ?

Avant de quitter Saventhem, nous allons à l'église admirer la fameuse toile de van Dyck, Saint Martin partageant son manteau. Au moment de l'invasion de 1914, on l'avait prestement cachée derrière l'autel, dans le mur. Les Allemands l'y ont cherchée, mais n'ont pas su la découvrir !

Le professeur Michotte, à Louvain, avait bien voulu m'inviter à passer la soirée et la nuit chez lui. J'ai pu ainsi visiter son beau laboratoire de psychologie, plein d'appareils de son invention, qui lui ont permis de poursuivre récemment divers travaux de précision sur le mouvement stroboscopique, sur la mémoire, sur diverses illusions, etc. Retrouvé chez lui Mlle Delrue, qui avait participé à notre Cours de vacances de 1924. C'est ainsi que, grâce à l'Institut, j'égrène, en voyageant, tout un chapelet de fidèles amis...

* * *

Rentrant à Genève par l'Allemagne, je n'ai pu résister à la tentation de visiter l'*Odenwaldschule*, qui se trouvait sur ma route, — l'*Odenwaldschule*, cette école nouvelle fondée et dirigée avec tant de succès par M. Paul Geheeb. Si vous descendez à la petite station d'Heppenheim, entre Darmstadt et Heidelberg, un joli chemin, remontant un vallon verdoyant, vous y conduira en une heure. L'école, cachée dans son nid de verdure, ne se trahit d'abord que par quelques toits pointus émergeant du feuillage, puis, par trois ou quatre riannes habitations suspendues au flanc du coteau, à la lisière d'un grand bois. Un vrai paysage de *Märchen*. Le sorcier de l'endroit apparaît bientôt sous la forme d'un beau gaillard, bien découpé, les jambes nues, les yeux étincelants, la longue barbe grisonnante et la crinière flottant au vent... C'est Paul Geheeb en personne, qui vient à vous les mains tendues. Je ne puis me défendre de songer à Tolstoï, lorsque je le vis jadis à Yasnaïa Poliana ;

ici, comme là, sous la rusticité voulue de la tenue, une personnalité très finement aristocratique.

Très aimablement, M. Geheeb me fit faire le tour des douze villas qui composent aujourd'hui son petit village éducatif. Je ne puis songer, après une rapide visite de deux heures de temps, à formuler un jugement sur ce qui m'est apparu comme une œuvre admirable. On se reportera pour cela à la si vivante étude publiée il y a trois ans par Mlle El. Huguenin. Je me bornerai à dire que ce qui m'a avant tout frappé, c'est de voir combien M. Geheeb avait su éviter à son vaste établissement — qui compte aujourd'hui 132 élèves, de un à vingt ans — tout ce qui pourrait donner l'impression de la caserne. Bien que tout, dans l'esprit, y soit dirigé du côté de la vie sociale, du côté de l'esprit de communauté, on y a respecté les droits de l'intimité, et, si je puis dire, de l'esthétique individuelles : pas de dortoirs, mais de délicieuses petites chambres à un, ou parfois à deux lits, petites chambres où chacun, près de sa bibliothèque et de sa lampe, se retrouvera comme dans un sanctuaire à la fois élégant et *gemüthlich*. Pas de vastes auditoriums non plus, mais des salles de travail, ayant chacune sa destination spéciale, celle-là pour les mathématiques, celle-ci pour la littérature allemande, ou anglaise... Et, dans chacune de ces salles, une bibliothèque ouverte à tous, avec les moyens de travail appropriés. Tout est agencé pour faire prendre à chacun conscience de ses devoirs et de ses responsabilités.

Justement, ce jour-là, avait lieu la *Schulgemeinde* ; j'ai pu y assister quelques instants. C'est une réunion hebdomadaire de tous les membres de la communauté, c'est-à-dire tous les élèves et tous les maîtres. On y discute des intérêts généraux de l'école, et, dans les votes, M. Geheeb lui-même n'a qu'une voix, comme n'importe quel citoyen de la communauté.

Est-il besoin de dire que la personnalité extraordinaire de M. Geheeb, et celle aussi de Mme Geheeb, expliquent, plus encore que l'organisation spéciale de l'Odenwaldschule, les résultats excellents qui y sont obtenus ? — Quoi qu'il en soit, les éducateurs qui iront visiter ce paradis éducatif en reviendront riches de suggestions, de perspectives et d'espoirs.

Ed. CLAPARÈDE.

LE PRIX ¹.

« Je vais vous donner à chacun trois graines ; vous les planterez dans un pot à fleurs » dit l'institutrice. « La première semaine de juin vous apporterez vos plantes. La plus belle aura le premier prix, la suivante le second. Il y aura cinq prix ; on verra qui les aura. »

Victor emporta ses graines à la maison et chercha un pot où les mettre. Les pots à fleurs étaient rares dans le sous-sol où il vivait. Il alla à un tas de détritiques et y ramassa une soucoupe ébréchée. Il y mit de la terre et planta ses graines.

« Maman, j'aurai un prix. »

« Un prix ? Qui est-ce qui donnera un prix à mon fils ? »

¹ S'il était d'usage de mettre une dédicace à une traduction, j'inscrirais le nom de Robert Dottrens au haut de cette page d'Angelo Patri que j'ai rapportée d'Amérique.

« Un Monsieur qui veut que nous fassions pousser des fleurs. C'est moi qui aurai la première. »

« Comptes-y, mon garçon ! Les prix ne viennent pas souvent à ceux qui en ont envie. »

Mais Victor s'était approprié le prix ; il ne parlait plus d'autre chose. Le jour où ses graines percèrent le sol, il dit à la maîtresse qu'il avait gagné le prix.

« Tu n'as pas bien compris, Victor. Il faut que les plantes croissent et portent des fleurs avant qu'on puisse décerner le prix à personne. »

« Oui, je sais bien. Le prix est pour moi. »

« Malheur ! » soupira l'institutrice étonnée. « Qu'est-ce qui arrivera, s'il ne l'a pas ? Il faut aller voir quelle mine a sa plante. » Elle se rendit donc dans la chambre du sous-sol et Victor exhiba son trésor. La maîtresse eut peine à retenir un cri.

« Regardez comme elle est grande et jolie » disait-il, en montrant les pauvres filaments jaunâtres.

« Marc dit que la sienne n'est pas plus haute que ça » ajouta-t-il en montrant ce qui, à son avis, n'était pour des capucines qu'une taille méprisable.

« Quand vous distribuerez vos prix tout à l'heure » dit l'institutrice à l'amateur de fleurs qui avait fourni les graines, « donnez-en un à Victor pour sa plante et dites-lui que c'est pour le plus beau résultat dans les conditions les plus défavorables ». Ainsi Victor eut son prix et la maîtresse l'âme en repos.

« Voyez-vous, dit-elle plus tard, les enfants ne comprennent pas bien la psychologie des prix. Et moi non plus. Un prix n'est jamais juste ; parce que nous ignorons toujours les conditions réelles. Les enfants connaissent mieux que nous ce côté de la question. Ainsi au total le résultat d'un concours leur met du désordre dans l'esprit.

« Et moi qui croyais faire quelque chose d'utile ! » dit le Monsieur en soupirant.

« Votre prix ne pouvait pas être utile, voyez-vous. Vous ne saviez rien de Victor. »

Angelo PATRI.

(Tiré de *Child Training*, New-York, Appleton 1925.)

L'HEURE DES ENFANTS

Le jeudi 14 janvier dernier, était inauguré au studio de l'Hôtel de la Métropole, la première émission spéciale pour les enfants organisée par l'Institut Rousseau à la demande de la Société des Emissions Radio-Genève.

A partir de cette date et jusqu'au 15 avril, tous les jeudis de 17 à 18 heures, les collaborateurs les plus aimables et les plus dévoués se sont succédé devant le microphone, à la grande joie de leurs petits auditeurs invisibles qui nous ont envoyé d'enthousiastes correspondances.

Les programmes de ces séances, difficiles à composer, ont reçu entière approbation et nous ont valu des félicitations alors que nous sollicitons vœux, conseils, suggestions et critiques.

Causeries scientifiques, contes, poésies, saynètes, dialogues, devinettes, récitations et chœurs d'enfants ont alterné avec des productions musicales,

chant, piano, violon, flûte, gramophone. Des concours ont été organisés dans le but de pousser nos auditeurs à nous écrire. A la vérité ces concours — étaient-ils trop difficiles ? — ne donnèrent pas les résultats que nous en attendions.

L'automne prochain, il s'agira de reprendre cette activité nouvelle et intéressante. L'été qui nous oblige à la suspendre ne sera pas trop long pour y penser et préparer comme il convient le programme général de ces émissions destinées aux enfants. Il y a là une œuvre d'éducation que l'Institut se doit de mener à chef et pour laquelle tous les conseils et toutes les suggestions seront les bienvenues.

H. BEAUMAR.

Du 14 janvier au 15 avril 1926, ont collaboré à l'Heure des Enfants avec une complaisance dont nous ne saurions trop les remercier :

Mlle Choisy (piano), Mme Dunand (lectures de contes), Mlles Germain (déclamation), Kühne (piano), Lafendel (contes), Mongenet (chant), Moynier (déclamation), Renouf (chant), Rossetti (lecture), Rothen (violon), M^{me} Mary de Senger (piano), Mme Tissot-Hautesource (lecture de contes).

MM. Baeryswil (piano), Y. Choisy (piano), Dœbeli (chant), Durand (causerie avicole), Alex. Kunz (chant), Patte (causerie sur la correspondance inter-scolaire), Rauch (causerie scientifique), Ch. Roch (alto), Thudichum (déclamation), et Tripp (piano).

En outre de nombreux enfants ont chanté, joué, récité, notamment les élèves du Conservatoire populaire de musique et ceux de l'école de Genthod.

PARTIE PRATIQUE

Nous avons tous assez des compositions sur le chat, le chien ou le corbeau. Nous décidâmes de choisir les sujets de notre invention. Guillaume, Reine, Anne et Albert furent choisis pour venir sur l'estrade devant la classe. « Maintenant, dit la maîtresse, que chacun regarde bien nos acteurs et se tienne prêt, quand ils auront regagné leurs places, à écrire ce qu'ils auront fait dans l'ordre où ils l'auront fait. » Pour encourager tout le monde elle ajouta : « Les quatre élèves qui auront fait le meilleur compte rendu seront les acteurs mercredi prochain ».

Les acteurs saluèrent. Guillaume se dirigea vers l'armoire ; il y prit une pomme et un couteau. Il coupa la pomme en quatre parties égales et la distribua aux acteurs. Chacun mangea sa part au grand amusement de la classe.

« Riez, riez, mais n'oubliez pas que vous allez avoir à raconter l'histoire. » Guillaume écrivit au tableau noir : « *Une pomme a quatre quartiers* » et il signa. Les autres ajoutèrent leurs noms au sien. Puis ils distribuèrent les feuilles, disposèrent des livres de lecture sur le pupitre du maître pour ceux qui auraient fini avant les autres, s'alignèrent, saluèrent, et retournèrent à leurs places.

« Attention à l'orthographe » dit la maîtresse en écrivant au tableau quelques mots difficiles.

Les élèves décrivirent tout ce que les acteurs avaient fait. Quand il s'agit de choisir les quatre acteurs de la semaine suivante, l'expression compta plus que l'orthographe ou la grammaire. La maîtresse nota quelques-unes des fautes les plus fréquentes, mais elle n'exigea pas que l'on recopiât le devoir ; cela aurait tué l'intérêt.

(Extrait de *How I did it*, Owen, Dansville N. Y.)

LES LIVRES

MARX LOBSIEN. — **Die Lernweisen der Schüler.** *Psychologische Beiträge zur geistigen Ökonomie des Unterrichts.* Leipzig, Wunderlich 1917. 89 p. 8°. 2 M.

Comment l'enfant apprend-il par cœur ? L'expérience de L. porte sur des enfants de 4^e année (11 ans). Ce qui apparaît d'abord c'est l'extraordinaire variété des méthodes adoptées spontanément par les écoliers. Ces méthodes sont souvent révélatrices du caractère.

Pour mémoriser il faut lire. On peut distinguer des lectures par lesquelles l'élève se propose successivement pour but : 1. de s'orienter ; 2. de s'imprimer le morceau dans la mémoire ; 3. de se contrôler ; 4. de se corriger ; 5. de conclure. Chacune de ces lectures a ses caractéristiques qui la détaillent. Il aboutit à reconnaître trois types : selon qu'ils procèdent globalement, par parties ou de façon intermédiaire. Les conclusions didactiques tiennent en trois pages, dont une seulement de psychologie générale. Ne pas commencer trop tôt les lectures de contrôle. Si une lecture de contrôle donne un résultat négatif, recommencer les lectures d'apprentissage. Cette brochure ne satisfera pas ceux qui y chercheront des recettes, mais elle intéressera ceux que préoccupe l'étude de la question.

MARX LOBSIEN. — **Wie die Schüler die Schulfächer beurteilen.** Leipzig, Wunderlich 1926, 60 p. 8°. 1 fr. 60.

Intéressante récapitulation de diverses enquêtes entreprises sur les préférences des écoliers, en Allemagne, en Suède et au Japon. Une seule branche trouve grâce partout : les travaux à l'aiguille. Verdict unanimement défavorable pour le catéchisme, la grammaire, la composition, la géométrie et le chant. Pour le reste les sexes et les pays diffèrent.

Si l'on classe les branches en théoriques et pratiques, les Japonais, surtout les garçons, se montrent beaucoup plus amis de la théorie, les Européens préfèrent beaucoup la pratique (que serait-ce des Américains ?). Suit l'étude des motifs allégués et de la difficulté des branches, mais surtout — on aurait pu commencer par là — celle des variations d'intérêt suivant l'âge. En Europe, il va en diminuant pour la religion, la lecture, la dictée, le chant et l'écriture ; il va en augmentant pour l'histoire et l'histoire naturelle.

VICTOR MASRIERA, **Manual de pedagogia del dibujo**, chez l'auteur, Madrid 1917. 308 p. in-12. 5 fr.

A la fois artiste et pédagogue, M. a consacré des années à l'étude du dessin de l'enfant et de la façon de l'enseigner. Ses causeries à l'Institut J.-J. Rousseau nous ont fait connaître une pensée nuancée et une méthode fouillée dont ce livre, richement illustré, expose les fondements.

G. LOMBARDO-RADICE. **La buona messe.** Rome 1926. 120 p. 8° suivies d'un album de 57 p. en couleur.

Seconde édition, enrichie, de *Il linguaggio grafico dei fanciulli*, un livre qui mérite de prendre rang à côté des plus beaux qu'ait inspirés le dessin des enfants. Une riche bibliographie, une discussion très ample du sujet à divers points de vue, un commentaire, tout imprégné de ce respect de l'âme enfantine qui donne tant de charme aux écrits de l'auteur, sont les gerbes essentielles de cette « bonne moisson », le type des livres sur lesquels il faudrait revenir dans un article étendu.

Mentionnons au moins, avec le même espoir d'y revenir, deux autres beaux livres du même auteur : **Vita nuova della scuola del popolo**. Palerme, Sandron 1925. 376 p. in-12, recueil de documents sur la réforme des écoles élémentaires et **Accanto ai maestri**. Turin, Paravia 1925. 584 p. in-12, nouveaux essais de propagande pédagogique.

Miriam VAN WATERS. **Youth in Conflict**. New-York, Republic Publishing Co. 1925. 294 p. in-16.

Livre captivant qui vous plonge en pleine vie. L'auteur, une psychologue, est juge au tribunal pour enfants de Los Angeles, cette capitale du Pacifique qui a 1 1/4 million d'habitants et qui s'accroît avec une rapidité fantastique. Les cas d'enfants délinquants narrés ici sont dignes de prendre place à côté de ceux de Healy ; ils sont éminemment instructifs et variés.

Agnes de LIMA. **Our Enemy the Child**, New York, New Republic 1926, 288 p. in-16.

C'est une introduction aussi claire et aussi concrète qu'on la puisse souhaiter aux divers types d'écoles progressives des Etats-Unis. Une bibliographie et une liste des écoles expérimentales complètent ces pages attachantes qui ont le charme d'un récit et la force d'un plaidoyer.

Lin PASTCHIN. **L'instruction féminine en Chine** (après la révolution de 1911). Paris, Geuthner 1926, 186 p. in-8°.

Belle thèse, instructive et bien ordonnée. Enseignement primaire, enseignement secondaire, enseignement supérieur (Université Normale Nationale des jeunes filles), programmes, livres scolaires. Tableau impressionnant d'une des plus grandes révolutions qui soient en train de s'accomplir.

Vishnu SHIVDASANI. **L'éducation civique aux Indes**. Thèse de la Faculté des Lettres de Montpellier 1926. 164 p. in-8°.

Collaborateur de Gandhi, élève du professeur Geddes, qui, dans son Collège des Ecosais au Plan des Quatre Seigneurs à quelques kilomètres de Montpellier, tente pour rapprocher l'Inde et l'Occident un effort si curieux et si intéressant, S. n'est pas tendre pour le système d'éducation en vigueur dans l'Inde anglaise. Il le caractérise par une méconnaissance complète de la nature de l'enfant et des besoins de l'Inde. Le programme d'« éducation civique » qu'il propose dépasse de beaucoup ce que l'on entend couramment par là. C'est une initiation active à la vie sociale qui entoure l'enfant : comme une méthode Decroly parfumée par la tradition orientale.

Abbé Armand DAGNEL et Dr d'ESPINEY. **Psychologie et psychothérapie éducatives**. Paris, Téqui, 1924. 608 p. in-16. 12 fr.

Ouvrage riche, bien documenté qui rendra certainement de grands services. C'est, par endroits, comme une mise au point catholique des travaux de Claparède et de ses émules. L'Institut J. J. Rousseau et ses publications sont abondamment cités. D'abord toute une psychologie au point de vue de l'éducation : le psychisme et la cellule ; sensations et perceptions, mémoire, imagination, attention, volonté, émotions, passions, inconscient, provoquent des paragraphes pédagogiques sur la méthode Montessori et la Maison des petits, l'amélioration de la mémoire, l'utilisation pédagogique du dessin, l'orientation

professionnelle. Un chapitre, nouveau pour nous et malheureusement un peu vague, est consacré à l'éducation régionaliste. Ensuite une psychothérapie éducative. Ici encore nous sommes en pays de connaissances. Les glandes à sécrétion interne tiennent moins de place que la méthode Vittoz. L'autosuggestion de Baudouin (dont le nom est constamment mal orthographié), la psychanalyse de Freud, vue surtout à travers Pfister, ont chacune un chapitre. Les auteurs reviennent à plusieurs reprises sur l'importance de l'éducation des éducateurs.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

Le semestre d'été a commencé le 12 avril avec 37 élèves, dont 15 nouveaux. Plusieurs étudiants annoncés de Pologne, et même une ancienne, n'ont pu arriver par suite de difficultés de passeport. Le corps enseignant, au moins, est au complet : le directeur est rentré des Etats-Unis. Il en rapporte beaucoup d'idées et de documents intéressants ; la conférence du mardi est consacrée à l'étude des divers essais de *tests moraux*. M. Meili poursuit à la Maison des petits et dans les écoles des recherches variées de psychologie. Il a repris des mains de Mlle Guex, dont nous avons eu le regret de prendre congé, les exercices de technique psychologique. Mme Antipoff fait un cours très apprécié d'introduction à la psychologie. M. Rossello dirige avec grâce et compétence la conférence de bibliographie.

Mlle Butts, secrétaire générale du B. I. E., a inauguré avec beaucoup de succès une conférence sur la *psychologie et l'éducation ouvrières* à laquelle s'associent des élèves de l'Ecole sociale. M. Rosselet y a fait sur les *budgets d'ouvriers* une communication fort appréciée.

Mlle Malan a malheureusement été empêchée par sa santé de donner le cours annoncé. Nous tenons à la remercier tout spécialement pour ce qu'elle a fait à l'Institut pendant l'absence de M. Bovet.

L'activité du B. I. E. mériterait une chronique spéciale que nous avons demandée à son très dévoué secrétaire-archiviste M. J.-L. Claparède, et que nous devons renvoyer faute de place¹. Signalons seulement la causerie faite à l'Institut par Miss Beryl Parker, Research Scholar de l'International Institute of Teachers College (New York). Elle fut doublée d'une fort jolie exposition consacrée aux *Ecoles progressives des Etats-Unis*. Nous avons entendu aussi, à l'Université, Mlle Elisabeth Rotten sur *l'éducation pacifiste et l'éducation pacifique* et le Dr Wolfe, de Vienne, sur le rôle de *la mère dans l'éducation*.

L'Union suisse pour les *anormaux* réunie à Berthoud le 10 mai a décidé de confier à l'Institut J. J.-Rousseau, son secrétariat romand.

Les examens de la Fondation *Pour l'Avenir* sont en cours. 35 candidats ont été présentés cette année. A ce propos M. Sichler nous a remis plusieurs tests d'intelligence concrète qu'il a récemment imaginés et qui sont du plus haut intérêt.

Le groupe d'*Orientation professionnelle* a eu l'avantage de visiter l'Office

¹ Encourageons toutefois nos lecteurs et leurs amis à se faire recevoir membres du B. I. E. (5 fr. par an.)

des apprentissages, les Cours professionnels et les ateliers de photographie Boissonnas et d'entendre à cette occasion MM. Jaquillard, Duaime et Boissonnas, lui donner des indications précises avec une extrême obligeance.

Le 4 juin, l'Amicale a eu le plaisir de recevoir une vingtaine d'élèves de l'Ecole normale de Locarno avec un de leurs professeurs, Mlle Blenk.

Mentionnons la publication de deux thèses préparées en partie à l'Institut. M. F.-A. Balmer pour le doctorat en pédagogie de Lausanne, *Les classes dites faibles*; M. Vishnu Shivdasani, pour le doctorat de la Faculté de Montpellier sur *l'Education civique aux Indes*.

M. Claparède et Mlle Descœudres ont fait à Paris, à la Maison de Foi et Vie, de M. Paul Doumergue, quatre conférences groupées en trois *Journées de l'Institut*. Puis M. Claparède a fait en Belgique un voyage rapide dont il entretient lui-même nos lecteurs.

Plus près, à Crassier, le 30 mai, causeries de M. Bovet sur le *Mensonge chez l'enfant*; à Lausanne, le 29, de Mlle Descœudres sur *les enfants anormaux*.

Le *Cours de vacances de l'Institut J. J. Rousseau* aura lieu cette année du 2 au 14 août. Au programme figurent M. Claparède, Mme Antipoff, M. Bovet, M. Piaget, Mlles Audemars et Lafendel, M. Ferrière, le Dr de Saussure, Mlle Butts, MM. Secheyay, Walther, Dottrens et Hochstaetter.

Le Cours de vacances comprendra des leçons, des séances d'exercices pratiques, des entretiens et des visites d'écoles.

Quelques heures seront réservées à des communications des participants.

On travaillera chaque matin, de 9 à 12 h., et certaines après-midis. Les autres après-midis seront consacrées à des promenades en commun et à la visite d'institutions internationales.

Les inscriptions doivent être adressées jusqu'au 20 juillet à l'Institut J. J. Rousseau, 4, rue Charles Bonnet.

La finance, fixée à Fr. 50. — suisses, est payable au début du Cours.

Les membres de la Société pédagogique romande bénéficieront comme l'an dernier d'une réduction du 50 %.

Lundi 2 août, le Secrétariat sera ouvert de 9 h. à 11 h. pour renseignements et règlement de la finance d'inscription.

La première conférence aura lieu lundi 2 août, à 11 h.

Le programme détaillé sera envoyé sur demande.

Nous avons eu le regret de perdre deux des membres de notre Comité international de patronage : L'un, Madame Ellen Key, était une amie de la première heure (*L'Intermédiaire* lui a consacré un article dans son n° 9, juin 1913), qui avait salué avec enthousiasme la fondation de notre école, mais que nous n'avions jamais vue à Genève. Avec l'autre, M. Lucien Herr, nos relations étaient plus récentes, mais la chaude et riche personnalité du directeur du *Musée pédagogique* les avait tout de suite rendues très cordiales. C'est avec une profonde émotion que nous exprimons à Madame Herr et à tous les siens notre profonde sympathie.



COLLÈGE CLASSIQUE CANTONAL

Les examens commenceront :

Mercredi 23 juin, à 7 h., pour la I^{re} classe.

Jeudi 24 juin, à 7 h., pour la IV^{me} classe.

Vendredi 2 juillet, à 8 h., examens d'admission pour toutes les classes, sauf pour la III^{me}. 56

Age requis pour l'entrée en VI^{me} : 10 ans révolus au 31 décembre 1926.

Inscriptions dès aujourd'hui au 21 juin. Présenter : acte de naissance, certificat de vaccination, carnet scolaire. Ouverture de l'année scolaire

1926-1927 : lundi 30 août, à 2 h.

On cherche pour jeune homme

place où il aurait l'occasion de se perfectionner dans la langue française, du 12 juillet au 15 août. Préférence chez instituteur à la campagne.

Offres à **Mme Grogg**, 18, rue de la Poste, **Berne**.

57

Hôtel du Port : Villeneuve

Point terminus du Lac Léman. Nombreuses curiosités et buts de promenades. Superbes jardins ombragés. Arrangements pour écoles. Se recom. : Dir. E. Thévenet.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Auto-transports de la Haute-Bröye S.A.

CAR-ALPIN dernier confort, 30 places, pour courses d'écoles, de sociétés, etc. Tarifs avantageux. Devis sur demande. — Téléphone 4, Châtillens. 15

HOTEL DENT DU MIDI

SALANFE S. SALVAN : ALT. 1914 M. : VALAIS

POUR ÉCOLES: SOUPE, COUCHE SUR PAILLASSE, CAFÉ AU LAIT, 2 FR. PAR ÉLÈVE. - SALLES CHAUFFÉES. - Tél. Salanfe 35. Frapolli, Prop., memb. du C.A.S.

BOUVERET HOTEL-CHALET DE LA FORÊT

But de promenade et lieu de séjour. Grand parc et terrasse ombragés au bord du lac Arrangements spéciaux pour sociétés et écoles. E. WICKENHAGEN, propr., dir.

CAFÉ-RESTAURANT — TEA-ROOM — PENSION "CHALET LA BURITAZ" S. CHEXBRES (MONT PÉLERIN)

But de promenade pour Sociétés, Ecoles, Pensionnats et Familles. — Stations: gare C. F. F. Puidoux-Chexbres, bateaux et C. F. F. Rivaz, funiculaire Mont Pélerin. — Altitude 765 m. Téléphone No 85 — Routes pour autos. — S. MAUCH, propr.

Voir suite de cette rubrique page 4.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

FLÜELEN II (LAC DES QUATRE-CANTONS)

HOTEL DE LA CROIX BLANCHE ET POSTE

50 lits. — Maison d'ancienne renommée, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Tea-Room. Café-Restaurant. Prix modérés. — Geschwister Müller, propr.

CORBÉYRIER SUR AIGLE

ALTITUDE 1000 MÈTRES

Café-Restaurant des Agittes

Sur le chemin des Agittes (1570), de la Tour d'Aï (2335). But de courses pour écoles et sociétés. Repas sur commande. Collations. Jardin ombragé. Téléphone N° 1 Nouveau tenancier : E. Brahier.

Interlaken Hôtel Trois Suisses

à 3 minutes de gare et bateau. Grandes salles pour sociétés. Bonne maison bourgeoise. Prix modérés. Arrangements spéciaux pour sociétés et écoles. Sur désir **dortoirs** (matelas) Tél. 6.10 Auto-garage. Vue magnifique sur les alpes. A. Arni, propriétaire.

LES SOURCES ET LES GROTTES DE L'ORBE — A VALLORBE

Joli but de promenade. — Chalet-Restaurant. — Cuisine soignée. — TRUITES de la source Goûters, glaces, sirops, vins et bière de 1^{er} choix. — Téléphone 185. Se recommande E. Zellweger-Regamey

Hôtel Restaurant du Signal de Bougy sur Rolle

PANORAMA GRANDIOSE

MAGNIFIQUE BUT D'EXCURSION POUR ÉCOLES ET SOCIÉTÉS

Hôtel St-Gothard, Flüelen Lac des Quatre-Cantons

Chambres depuis 2 fr. Dîners depuis 2 fr. 50. Pension dep. 7 fr. 50. Café complet 1 fr. 50. Prix réduits pour écoles et sociétés. Bonnes références dans toute la Suisse romande. Téléphone 146 Ch. Huser, propr. Téléphone 146

Ste-Croix

LE FOYER

Restaurant sans alcool. Rafraîchissements. Grande salle

Lac de Barberine

Le foyer du travailleur d'Emosson est ouvert. - Lits de camp. - Restauration. S'adr. au Bureau du D. S. R. Rivaz.

LAUSANNE RESTAURANT DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE CONSOMMATION

Ecoles et sociétés y trouveront : Potage ou bouillon, 20 cent. DINERS 16 avec VIANDE depuis 1 fr. 40. THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LAIT CHAUD, la tasse 15 cent. PRIX SPÉCIAUX sur demande 1 h. à l'avance. Tél. 86.15



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel

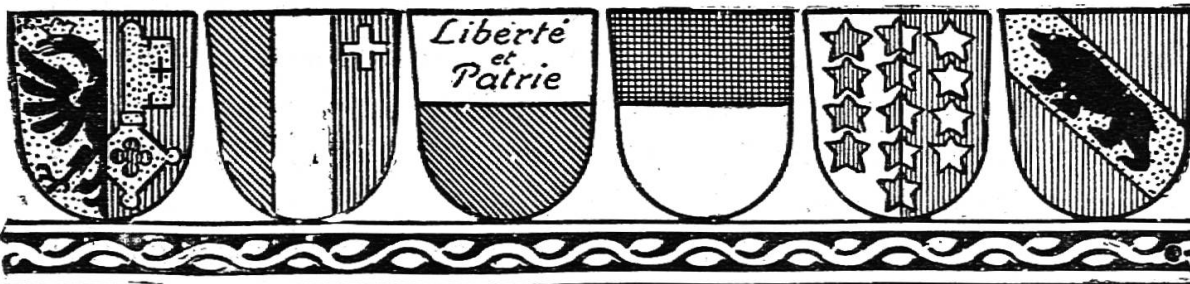
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.

Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LE LIVRE POUR TOUS

Nouvelle Collection populaire

COLOMBA

PAR

PROSPER MÉRIMÉE

Un volume in-16 broché, de 152 pages, avec illustration en couleurs sur la couverture **95 cent.**

LA FONTAINE D'AMOUR

PAR

CHARLES FOLEY

Un volume in-16 broché, de 64 pages, avec illustration en couleurs sur la couverture **45 cent.**

« La Société des Lectures Populaires met ces jours-ci en vente deux nouveaux volumes de la charmante collection **Le Livre pour tous**. — Le premier, *Colomba*, du maître conteur qu'est Prosper Mérimée, plaira à tous par le tableau si saisissant en même temps que si sobre des mœurs de la population corse. Ces mœurs n'ont guère changé, et aujourd'hui comme hier des brigands *galantuomini* tiennent le maquis.

Le second volume, dû à la plume de Charles Foley, contient de pathétiques épisodes des guerres de Vendée; la *Fontaine d'amour*, nous n'en doutons pas, fera rêver plus d'une lectrice et même d'un lecteur. Tour à tour héroïques et touchants ces jolis récits sont faits pour plaire à chacun.

Ces deux volumes prouvent une fois de plus le souci qu'a la Société des Lectures Populaires de n'offrir au public que des œuvres de réelle valeur, tant au point de vue littéraire qu'au point de vue moral. »